



Évolution des goûts, baisse de consommation, pesticides : les menaces qui pèsent sur le vin en France



Les vendanges autour de Gaillac dans le Tarn, le 3 octobre 2019. Photo DDM - Marie-Pierre Volle

l'essentiel Les vignerons français doivent faire face à une multitude de menaces ou d'évolutions des goûts et des mentalités. Sont-ils prêts à faire face à ces changements et de quelle manière ?

Un samedi soir, cet été, à la terrasse ou au comptoir d'un bar, regardez ce que boivent les clients. Il y a de fortes chances qu'ils aient un demi de bière entre les mains et pas un verre de vin. Le phénomène n'est pas nouveau mais il se confirme année après année.

Critiques récurrentes des associations hygiénistes, coronavirus qui a entraîné la fermeture des bars et restaurants pendant deux mois et demi, agribashing, Brexit ou taxes douanières imposées par Donald Trump aux Etats-Unis : le monde du vin n'a jamais eu autant d'obstacles à affronter.

Les goûts évoluent

www.ladepeche.fr
Pays : France
Dynamisme : 236



[Visualiser l'article](#)

Premier défi pour les vignerons : l'évolution des goûts. Dans les années 90, de nombreux vins étaient boisés et massifs, sous l'influence en partie du guide du célèbre critique américain Robert Parker. Ça, c'était avant. Aujourd'hui, le consommateur préfère "des vins plus fruités, plus digestes, aux tanins plus fins et mieux intégrés", explique *La Revue du vin de France* dans son dernier numéro et son dossier "Où va le vin en France".

Joëlle Brouard, ancienne directrice du mastère commerce international des vins et spiritueux de Dijon, indique à nos confrères que "le consommateur se lasse de plus en plus des vins trop lisses, il a besoin de piquant et d'aspérité". Si de nombreux vignerons restent fidèles aux fûts de chêne pour leur vin, des viticulteurs ont opté pour des élevages dans des jarres, des amphores ou des bonbonnes en verre. L'impact sur le goût du vin en bouche est évident.

Aujourd'hui, les palais des Français privilégient le sucré - ce qui explique en partie le succès de la bière souvent sucrée - mais il y a tout de même un paradoxe puisque les vins liquoreux ou mutés sont souvent mis de côté à l'image des sauternes, des vins d'Alsace ou des muscats du Cap Corse. "La bière ne déçoit presque jamais, contrairement au vin", fait remarquer le conseiller bordelais Olivier Dauga dans *La Revue du vin de France*. Moins chère que le vin, avec des packagings attractifs, la bière séduit les plus jeunes.



www.ladepeche.fr

Pays : France

Dynamisme : 236



[Visualiser l'article](#)

Les rayons d'un caviste du centre-ville de Toulouse. - Photo DDM - Xavier de Fenoyl

Le vin séduit les plus âgés, les jeunes préfèrent la bière

Les goûts des Français changent mais ils sont de moins en moins nombreux à boire du vin. La consommation d'un ménage français est passée de 38 litres par an en 2008 à 29 litres en 2015 selon une étude de FranceAgriMer de 2019. Seuls 15 % des Français affirment boire aujourd'hui du vin tous les jours. Qui boit du vin ? Les plus âgés. 78 % des vins sont bus en France par les plus de 50 ans. Autre chiffre : 46 % des volumes de vin rouge sont achetés par des clients de plus de 65 ans. Pire pour les viticulteurs : 66 % des jeunes ne boivent pas de vin parce qu'ils n'aiment pas son goût, d'après un sondage Ifop de 2016 sur la génération Y et le vin.

Un Français sur quatre a un problème avec l'alcool, vraiment ?

Depuis 1991 et la loi Evin, qui régleme la publicité sur les alcools, les viticulteurs doivent régulièrement faire face aux accusations des associations hygiénistes ou de lutte contre la violence routière. Avec un chiffre choc : l'alcool est responsable du décès de 23 000 à 41 000 personnes par an en France selon le Bulletin épidémiologique de Santé publique France du 19 février 2019. Or, selon *La Revue du vin de France*, ce chiffre a été obtenu à partir d'estimations mathématiques sur des habitudes de consommation de 2002. Dix-sept ans auparavant. Les habitudes de consommation ont évolué en dix-sept ans... Selon les chiffres officiels, 23,6 % des Français auraient un problème avec l'alcool.

En janvier dernier, des associations avaient voulu lancer le *Dry January* en France, sur le modèle anglais, qui consiste à ne pas boire une goutte d'alcool en janvier, après les fêtes. Les pouvoirs publics n'avaient finalement pas soutenu cet événement.



Le raisin est prêt à être ramassé (ici en octobre 2019). - Photo DDM archives - Marie-Pierre Volle

Haro sur les pesticides

Les viticulteurs doivent faire face à une autre menace, naturelle, cette-là. Le réchauffement climatique qui entraîne des vendanges de plus en plus précoces et des degrés d'alcool plus élevés. Tout comme un gel plus tardif en avril voire en mai et des épisodes de grêle plus fréquents.

Autre menace assez récente qui plane sur les vignes : l'agribashing pour reprendre le terme du syndicat agricole FNSEA. Depuis de longues années, de nombreux vigneron utilisent des pesticides pour traiter leurs pieds de vignes et éviter les maladies. En Gironde ou en Charente, les cas de cancers des ganglions ou des testicules se sont multipliés à proximité des vignes, les riverains montrant du doigt les produits chimiques phytosanitaires. À Preignac en Gironde, il y a six fois plus de cancers d'enfants que dans le reste de la France, rappelle un reportage de *Public Sénat* de 2018. Dans ce village de 2000 habitants, l'école est encerclée par les vignes.

Les vignerons sont de plus en plus tentés de passer au bio. Les surfaces viticoles passées en culture biologique ont plus que doublé entre 2010 et 2018 et représentent environ 10 % de la superficie du vignoble

[Visualiser l'article](#)

française, selon l'Agence Bio. Le cap des 100 000 hectares bio a été franchi en 2019. 6726 vignerons produisent bio aujourd'hui.



La récolte du raisin au domaine Gayrard dans le Tarn. - Photo DDM illustration - Marie-Pierre Volle

De moins en moins de vignerons

La France compte aujourd'hui 85 000 viticulteurs, selon des chiffres de 2018 de FranceAgriMer. C'est trois fois moins qu'en 1990. Six viticulteurs sur dix sont âgés de plus de 50 ans.

En Occitanie, première région viticole française, la vigne occupe 263 000 hectares, représente 34 % de la filière viticole française et comprend 87 appellations dont 51 AOP, d'après la Chambre régionale d'agriculture d'Occitanie .

www.ladepeche.fr
Pays : France
Dynamisme : 236

[Visualiser l'article](#)

Alors la viticulture française saura-t-elle face à toutes ces menaces ? "La production est condamnée à s'élever. L'avenir s'assombrit pour les vins de masse. Il sera de plus en plus intenable de produire ce qui se fait à l'autre bout de la planète pour deux ou trois fois moins cher", détaille Christophe Lucand, professeur d'histoire à l'Institut universitaire de la vigne et du vin de Dijon dans *La Revue du vin de France* . Autre axe d'évolution : le vigneron devra de plus vendre directement son vin dans des salons ou des circuits d'œnotourisme. "On achète le vigneron plus que le vin", commente Joëlle Brouard, ancienne directrice du mastère commerce international des vins et spiritueux de Dijon. Bref les viticulteurs devront payer leur tournée.